

[Text]

ers and policy holders of insurance companies in that they will have to be well run and meet solvency requirements.

The Chairman: This organization that you describe, will it be a self-regulating organization with some kind of contingency fund?

Mr. Devlin: No. We are currently discussing the formulation of a consumer protection plan with federal and provincial superintendents of insurance. We hope to have the entire plan fleshed out by the end of this year. Part of those discussions involve national minimum financial standards. For example, the act now says that the minimum capital required is \$2 million. We are proposing that the minimum be \$6 million. The topics of financial standards, margins of surplus, etc. are now under discussion with the regulators. We hope that the minimum standards plan will move forward at the same time with our consumer protection plan. We look at this bill as a necessary and good piece of legislation to ensure that consumers are adequately protected.

The Chairman: What recourse does a policy-holder have now if his company goes bankrupt?

Mr. Devlin: That is perhaps the awkwardness in all this, because we have not had a federal company go bankrupt yet, so it is hard to give you an answer. The Winding-up Act contains criteria for the allocation of monies in the event a company goes bankrupt. I think policy-holders are reasonably well placed in the line up to be paid. Our consumer protection plan would provide for a minimum amount of money if such an event were to take place.

The Chairman: How will the money be contributed to the plan, by each company?

Mr. Devlin: Members would be assessed upon an insolvency taking place.

The Chairman: That is what I meant by a contingency fund. The plan is contingent upon one of the life or health companies going into bankruptcy.

Mr. Devlin: That is correct.

The Chairman: Then each one of your members would be assessed to build up funds to distribute to policy-holders?

Mr. Devlin: That is correct.

The Chairman: What percentage of the claim would that fund cover?

Mr. Devlin: We are trying to negotiate the minimum standards right now. At the moment we are looking at a minimum protection of \$200,000 for a life insurance policy and a minimum amount of \$2,000 per month with no maximum limit for people who have annuity or health claims in payment and a minimum amount of \$60,000 were it to be a cash accumulation contract of some kind. Of course, the \$60,000 is a provision, I am sure, that is not strange to members of this committee.

The Chairman: We know where that number comes from.

[Traduction]

sommateur et les titulaires de polices d'assurance, puisque les compagnies devront être bien gérées et répondre aux exigences en matière de solvabilité.

Le président: Cet organisme que vous décrirez, se réglerait-il lui-même et posséderait-il un fonds pour éventualités?

M. Devlin: Non. Nous sommes en train de discuter avec les surintendants d'assurance fédéral et provinciaux, de l'établissement d'un plan de protection du consommateur. Nous espérons que ce plan sera mis au point d'ici la fin de la présente année. Ces discussions portent en partie sur des normes financières nationales minimums. Par exemple, la loi prévoit actuellement que le capital minimum requis est de 2 millions de dollars. Nous proposons de porter ce minimum à 6 millions de dollars. Nous discutons en ce moment de normes financières, de marges d'excédents, etc. avec les autorités de réglementation. Nous espérons que notre plan relatif aux normes minimums ira de pair avec notre plan de protection du consommateur. Le présent projet de loi nous semble une bonne mesure législative qui nous est nécessaire pour assurer au consommateur une protection adéquate.

Le président: Quel recours le détenteur d'une police a-t-il aujourd'hui, si sa compagnie fait faillite?

M. Devlin: Voilà probablement la difficulté, car jusqu'ici, aucune compagnie fédérale n'a fait faillite, de sorte qu'il nous est difficile de répondre à cette question. La loi sur les liquidations énonce les critères régissant l'allocation des fonds en cas de faillite. Je crois que les détenteurs de polices sont assez bien protégés. Notre plan de protection du consommateur fixerait une somme d'argent minimum en cas de faillite.

Le président: Qui contribuera à ce fonds; les compagnies?

M. Devlin: La part des membres serait fixer au moment une compagnie devient insolvable.

Le président: C'est ce que j'entendais par un fonds pour imprévu. Ce plan entre en jeu à la faillite d'une compagnie d'assurance-vie ou d'assurance-santé.

M. Devlin: C'est exact.

Le président: Donc, chacun de vos membres contribuerait à ce fonds qui serait réparti entre les assurés?

M. Devlin: C'est exact.

Le président: Quel pourcentage des réclamations ce fonds couvrirait-il?

M. Devlin: Nous sommes justement en train de négocier ces normes minimales. Nous envisageons pour le moment une protection minimum de 200 000 \$ pour une police d'assurance-vie; un minimum de 2 000 \$ par mois, sans plafond, pour ceux qui touchent des rentes ou des prestations d'assurance-santé et un minimum de 60 000 \$, pour les contrats d'épargne de toutes sortes. Je suis sûr que cette disposition de 60 000 \$ n'est pas inconnue des membres du comité.

Le président: Nous savons d'où vient ce chiffre.